

MU
nté de Liège
10 fr. 50
de M. Geo
Marly, Mou
ty, Charlot
Howe, M.
Niel, Mé
et Oudart.
30
ochain.
ro : Pigalle.
1, 60 fr. Fau
W-schne ha
26 fr. Fau
80, 4 fr. 25
de MM. La
Fiorelle, M.
ochain.
dét. : St-De
auteurs d'o
con : 5 fr. 50
sles.
Nouire jou
à 14 h. 30.
prochain.
E
tral 41-44
Promenoir
x et skelch
ajl Marcus.
an-Bar et sa
les
prochain.
RS
e shocking.
Couture
debut l'amou
quatre anne
ard.
ous, tous le
e), 20 h. 4
L. Mich
cing. Mat.
illet 1919
heures
prochain
Cout
d'été
852 .. 852
386 .. 384
205 .. 207
305 50 396
386 .. 386
295 .. 295
1192 ..
760 .. 750
785 .. 778
843 ..
700 ..
970 .. 980
477 .. 478
424 .. 409
1820 .. 1845
5735 .. 5710
240 .. 255
1028 ..
431 .. 428
EN BANQU
TIONS
434 .. 440
532 .. 531
688 .. 693
12 .. 12
12 .. 12
ES CHANGES
30 27 à 30 55
29 34 .. 131
53 .. 57
83 1/4 .. 83
106 1/4 .. 671
109 1/4 .. 122
109 1/4 .. 122
109 1/4 .. 122
109 1/4 .. 122
de 1.016 kilo
trable 3 mo
apant, 241 h
22 7/8 ; Zin
12 1/2
uisse, 121 h
talle, 84 7/8
1/4.

En page 2 :
L'opinion de M. Denys Cochin sur la
question de la reprise des relations
diplomatiques avec le Saint-Siège.

AU TERME DE SON VOYAGE, LE "R-34" DEMANDE DU SECOURS

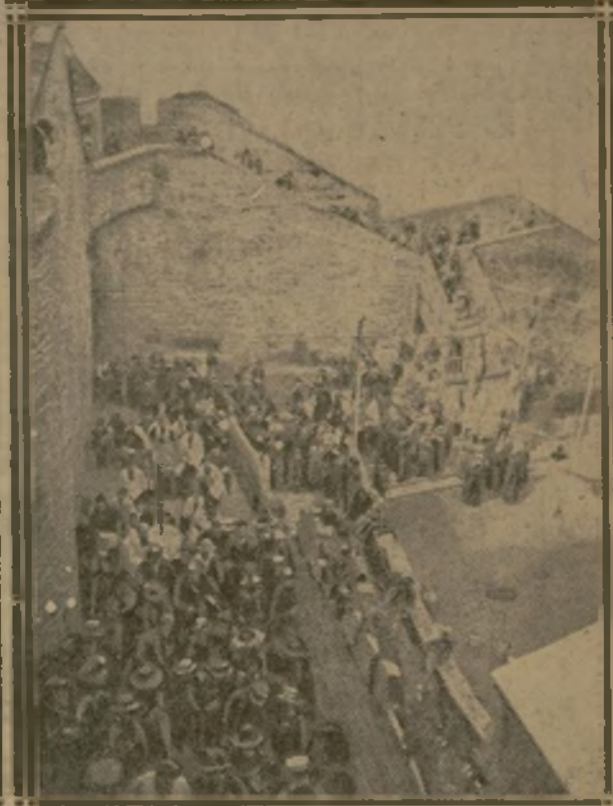
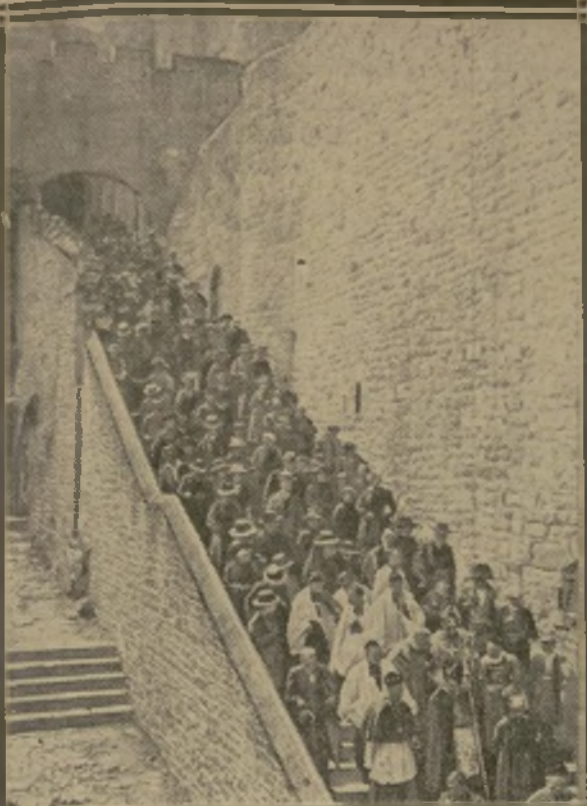
EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.150. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 80, rue d'Enghien, Paris.

DIMANCHE
6
JUILLET
1919

Que de contradictions
entre les paroles et les
actes ! Cela tient à ce que
les paroles s'adressent à
autrui et que les actes
nous concernent per-
sonnellement.
A. DUCROS.

DEPUIS 1871 LE CULTE N'AVAIT PAS ÉTÉ CÉLÉBRÉ DANS L'ABBAYE DU MONT-SAINT-MICHEL



FIDÈLES DESCENDANT DE L'ABBAYE PENDANT LA MESSE PONTIFICALE DANS L'ABBAYE : A GAUCHE, LES EVÊQUES DE COUTANCES ET DE LILLE PROCESSION SUR LES REMPARTS
Pour la victoire, les habitants du Mont-Saint-Michel avaient sollicité l'autorisation de célébrer une messe pontificale dans leur magnifique abbaye. Celle-ci est vide depuis 1871. L'autorisation est arrivée tardivement, quand on ne l'attendait plus ; il a fallu improviser un autel, réunir quelques chaises. Cette solennité, qui avait attiré de nombreux fidèles de Bretagne et de Normandie, a été rehaussée par la présence de l'archevêque de Cambrai, qui a célébré la messe, et celle de Mgr Charost, évêque de Lille, amis personnels de l'évêque de Coutances. Tous deux ont vécu quatre ans sous la domination allemande. Une imposante procession, hérissée de nombreuses bannières, sur les pittoresques remparts contournant le vieux mont a complété, l'après-midi, cette cérémonie unique. (Clichés de notre envoyé spécial.)

UNE DÉLÉGATION D'ARLÉSIENS AU VILLAGE D'HERPY, ADOPTÉ PAR LA VILLE D'ARLES



DANS LES RUINES DU VILLAGE, PRESQUE ENTIÈREMENT DÉTRUIT
Le village ardennais d'Herpy, détruit dans la proportion de 95,55 pour cent, a été adopté par la ville d'Arles. Il vient de recevoir la visite d'une délégation de la municipalité arlésienne, à laquelle s'étaient jointes M^{mes} Vêran, Prat, Armand et Magali Dauphin, portant le joli costume de leur pays. Les

ARLÉSIENNES DEVANT LA MAISON DE M. M. BRAIBANT, DÉPUTÉ
habitants du village ont réservé à la délégation une réception touchante. M. M. Braibant, député, retraça, en un discours émouvant, le tableau de l'ancienne prospérité ardennaise. La délégation porta ensuite une couronne sur la tombe de M. Hourlier, conseiller municipal d'Herpy, fusillé par les Allemands.

LA RÉCEPTION DU MARÉCHAL PÉTAIN A L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES



PENDANT LA SÉANCE D'HIER : M. CHARLES BENOIST, COMTE D'HAUSSONVILLE, M. BOUTROUX, MARÉCHAL PÉTAIN, PRINCE ROLAND BONAPARTE
Le maréchal Pétain, élu récemment membre de l'Académie des sciences morales et politiques, a pris séance, hier, à l'Institut. M. Morizot-Thibault, président en exercice de la compagnie, a prononcé l'allocution d'usage, rendant hommage notamment à la tactique nouvelle inaugurée en 1915 par le général Pétain et qui tient dans cette formule : « L'artillerie conquiert et l'infanterie occupe ». Avec esprit, le maréchal a remercié de l'honneur qui lui était fait. L'Académie a repris ensuite la discussion sur les « causes de la cherté de la vie », discussion dont l'Institut n'a malheureusement pas le privilège.

LES PRÉPARATIFS POUR LE DÉFILÉ DU 14 JUILLET SONT POUSSÉS ACTIVEMENT

LES FÊTES DE LA VICTOIRE

M. DENYS COCHIN

nous exprime sa pensée
sur la reprise éventuelle
des relations diplomatiques
de la France avec le Vatican

La question se pose une fois de plus
et doit être envisagée du point de
vue général des modifications
que va subir tout notre sys-
tème diplomatique.

La question de la reprise des relations
diplomatiques avec le pape se pose une
fois de plus, et doit être envisagée d'une
manière plus générale.

Tout notre système diplomatique va être
singulièrement modifié. Que vont devenir,
la paix étant rétablie, nos grandes ambas-
sades à Petrograd, à Berlin, à Vienne, à
Constantinople ? Et combien de légations
nouvelles seront créées ? Les empires les
plus puissants se sont écroulés ; des na-
tions libres ont disparu, émergeant de la
tempête. Et, au milieu de ce bouleverse-
ment, est restée immuable la vieille puis-
sance morale qui, depuis deux mille ans,
a survécu à tant d'autres catastrophes.

Puissance bienfaisante : ne demandez
pas ce témoignage seulement à des chré-
tiens ; demandez-le aussi à des hommes
politiques, attachés au principe de la li-
berté individuelle. La confusion entre les
autorités civiles et religieuses est fautive
à cette liberté ; les schismes ont fait naître
des Églises, idées improprement autori-
taires, car leur rôle s'inclinait toujours
devant les lois et les empereurs. Le pro-
testantisme allemand, la religion féodale
— a produit la même confusion de pou-
voir.

La papauté, c'est la séparation définitive
entre le règne de César et celui de Dieu.
Et l'expérience présente montre bien que
le règne de César est sujet à des mé-
tamorphoses.

Un jour, après la Séparation, M. Briand
parlait du pape. Éloquent et clairvoyant,
comme toujours, il disait :

« Ce n'est point un étranger. Il est Fran-
çais pour les Français, Anglais pour les
Anglais, Italien pour les Italiens... »

J'osai interrompre par ces mots :

« Alors, parlez-lui ! »

Je n'ai point autre chose à dire. Quelle
considération détourne de ce conseil si
simple ? Est-ce l'antique forme monarchi-
que de l'Église, opposée à nos idées démocra-
tiques ? On nous offre toujours l'Amé-
rique comme un parfait exemple du pro-
grès démocratique ; et, cependant, il existe
deux hommes, dans l'univers actuel, ayant
le droit d'affirmer, en leur nom propre,
des principes et de porter à la première
personne ; oui, deux hommes seulement :
le pape et le président des États-Unis.

De faux sceptiques prétendent ignorer la
religion ; erreur égale, chez un homme
d'État, à celle qui, chez un physicien, con-
sisterait à ignorer l'électricité. Il est loisi-
ble à tout le monde d'être libre penseur et
de suivre une morale indépendante des di-
rections du pape ; mais tourner des pour
ne pas le voir n'est pas faire montre de
pensée libre : c'est une autre manière de
se prosterner.

Et quand il devient évident que l'intérêt
de la patrie exige une entrevue avec le
pape ; quand il est clair, par exemple, que
M. et Strasbourg ont besoin de posséder
des évêques français, ou est l'aveuglement,
ou est le fanatisme, sinon chez des hommes
capables de cette pensée : « Tant pis pour
M. et Strasbourg ; mais nous avons réso-
lu de ne point connaître le pape. »

En vérité, MM. Viviani et de Monzie
étaient-ils, mercredi dernier, devenus éle-
cteurs ? Et les grandes démocraties d'An-
gleterre et d'Amérique nous représentent-
elles des puissances cléricales ? M. Pi-
chon, mon vieux camarade et ami, dans
des difficultés d'explication, n'a-t-il pas
donné le spectacle d'un pénible et bien
inutile embarras ? Il professe une haute
estime pour Mgr Amette, et il a, certes,



M. DENYS COCHIN

rien raison. Je ne connais pas de meilleur
Français. Mais M. Pichon a recours à
Mgr Amette, en qualité de cardinal-arche-
vêque de Paris : comment le connaît-il ?
Qu'est-ce qu'un cardinal, pour qui ne vent
pas même entendre prononcer le nom du
pape ? Les Abyssins, dit-on, ont ouïlé le
Christ, mais voyaient saint Georges.

Se tenir à l'écart de l'Église catholique
est permis à tout le monde au temps où
nous sommes. L'avenir, et qui Dieu en
sont tous, appartient à des volontés et à des
intelligences libres. Prétendre ignorer
l'Église catholique, d'autant plus aimée et
vénérée, en notre siècle, qu'elle ne repou-
se plus que des adhésions volontaires et rais-
onnables, c'est manquer de sens historique
et politique.

Denys COCHIN

de l'Excelsior.

La démobilisation

Le président du Conseil, ministre de la
Guerre, vient de préciser certains points
intéressants des militaires cultivateurs :

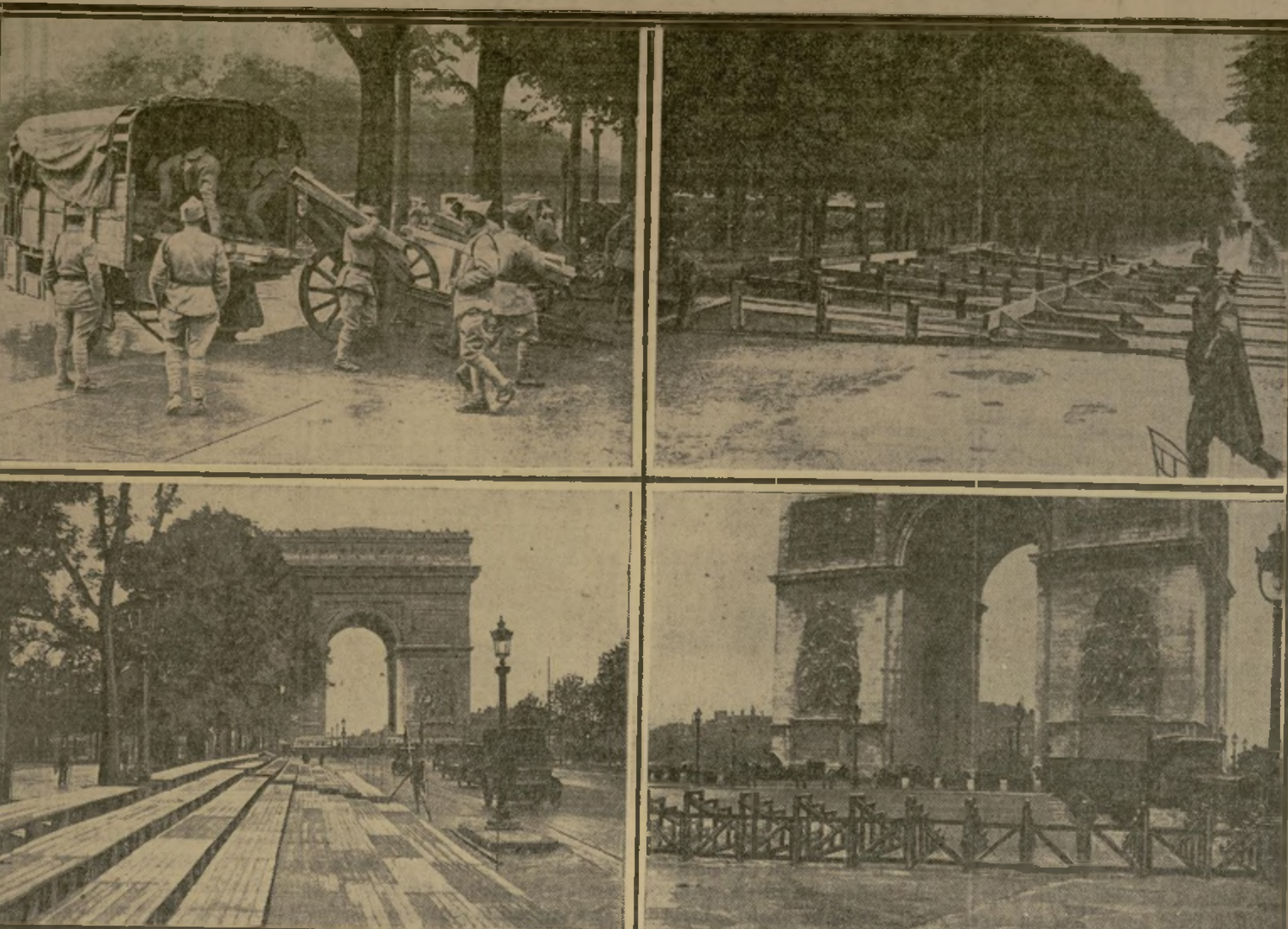
La majoration prévue pour le frère plus
jeune de trois frères cultivateurs sous les
drapeaux ne peut seule jouer qu'une fois
dans la même famille.

La dévolution de cette majoration au
frère cadet qui est déjà reconnu lorsque
le plus âgé des trois frères est mort pour
la France, disparu, ou réformé n° 1, n'est
également prévue que pour le frère plus âgé à con-
tracté un engagement.

La majoration prévue pour le cultiva-
teur fils d'un de veuve cultivatrice pour-
ra être reportée sur le frère qui suit, si l'aîné
est réformé n° 1 ou a contracté un enga-
gement.

HAUTE NOUVEAUTÉ

Stoim, 49, avenue de l'Opéra, soldes tous
ses modèles pendant juillet. Tailleurs,
mannequins et robes. Rabais de 40 0/0.



LES TRIBUNES INSTALLÉES DE CHAQUE CÔTÉ DE L'AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES COUVRIENT UNE SUPERFICIE DE 5 000 MÈTRES CARRÉS
Huit jours seulement nous séparent encore de la Fête Nationale et du défilé, unique dans l'Histoire, qui permettra aux civils d'acclamer les vainqueurs. Les préparatifs sont poussés
avec une rapidité très grande tout le long de l'avenue des Champs-Élysées. Les tribunes supporteront environ vingt-cinq mille personnes assises ou debout.

A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

LE RAVITAILLEMENT
DE LA HONGRIE DEVANT
LE CONSEIL SUPRÊME

M. Tiltoni, ministre des Affaires étran-
gères d'Italie, a eu une entrevue avec
M. André Tardieu.

Il n'est point à espérer que le nouveau
conseil suprême des Alliés laisse souve-
ner la voie pleine de mystère qui plébiscite sur
ses délibérations. La procédure suivie par
son prédécesseur — le Comité des Quatre
— est peut-être modifiée ; des procès-ver-
baux des séances seront rédigés ; mais le
secret des délibérations sera tout aussi
rigoureux. Et c'est pourquoi l'on ne sait
rien de la réunion qui a eu lieu hier
après-midi : on ne connaît guère que
l'objet principal de l'échange de vues de
ses membres — MM. Clemenceau, Lan-
sine, Tiltoni, Balfour et Makino — objet
qui était d'ordre économique : le ravitail-
lement de la Hongrie. Il paraît qu'aucune
décision n'a été prise et que le statu quo
sera maintenu pour le moment.

Dans la matinée, les commissions dites
d'exécution du traité de Versailles et des
frontières géographiques étaient réunies.
La première pour examiner certaines ques-
tions touchant la délimitation de la Polo-
gne, la seconde pour préparer la réponse
aux protestations élevées par l'Autriche
au sujet des nouvelles frontières qui lui
sont données. Ces réunions ont abouti à la
création de nouvelles commissions et sous-
commissions d'études.

On assure, enfin, que M. Tiltoni le nou-
veau ministre des Affaires étrangères, et
chef de la délégation d'Italie, a eu une
entrevue avec M. Tardieu ; ils auraient
échangé des vues au sujet des problèmes
généralistes de la politique internationale.

Puisque nous parlons de M. Tiltoni et de
l'Italie, il n'est pas possible de passer sous
silence certains incidents auxquels les jour-
naux italiens consacrent des colonnes
entières de leurs journaux. Il s'agit d'une
fixe qui aurait eu lieu à Fiume entre
marins français et civils italiens, rixe dont
le récit, rédigé par des correspondants ma-
ladroitement en termes tendancieux, a eu sa
répercussion à Rome.

Les rapports officiels sont d'une netteté
absolue : nulle part, nos soldats ou nos ma-
rins n'ont eu une attitude provocatrice. Ce
qui, d'ailleurs, n'était point douteux.
Mais qu'il en soit, ces incidents d'origine
suspecte et délibérément déformés, créent
une situation désagréable. Il convient, évi-
demment, de les réduire à leurs véritables
proportions. Mais il convient aussi d'ex-
primer le regret que certains organes de la
presse italienne n'aient pas montré plus
de circonspection et manifesté une hos-
tilité marquée contre la France indisso-
lablement liée à l'Italie.

Des Constantinople arrivent des nouvelles
assez médiocres. D'une part, la bulgare fin
apportée à la mission des délégués otto-
mans en France a causé à Constantinople
une profonde impression ; d'autre part, le
tout récent changement ministériel n'a guère
consolidé la situation générale. En Asie
Mineure, c'est, dans plusieurs provinces, le
chaos. Le comité Union et Progrès y sub-
stitue son autorité à celle du gouvernement
central ; il organise à l'heure actuelle une
milice dont les troupes grecques ont sup-
primé le choc à Ankar, il y a quelques jours.
Il existe, en un mot, un foyer d'infection
qui peut devenir fort dangereux. — JEAN
MÉNEVAL.

Les envoyés de Koltchak à Paris

Hier matin est arrivé, à la gare de Lyon,
le général Dragomirov, envoyé par l'ami-
ral Koltchak, en mission spéciale auprès
du gouvernement français.

Aucune personnalité officielle n'était
venue recevoir la mission russe, et seuls
quelques compatriotes se trouvaient sur le
quai. La mission comprend, outre le gé-
néral Dragomirov, M. Nersis, du départe-
ment diplomatique ; Astrov, professeur de
droit ; le comte Panine, ancien maire de
Moscou ; M. Sokolov, ainsi que plusieurs
officiers et sous-officiers.

LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE

LE DIRIGEABLE "R-34" DEMANDE SECOURS
APRÈS AVOIR PRESQUE ACHÉVÉ SON RAID

UN NAVIRE EST ALLÉ LE PRENDRE EN REMORQUE

Il avait brillamment franchi l'Océan, d'Ecosse à Terre-
Neuve, et poursuivait, hier, sa route vers Long-Island.

Le dirigeable rigide anglais R-34 a fran-
chi l'Atlantique.

En moins de soixante heures, il est allé
d'Ecosse à Terre-Neuve et il a continué
hier son raid vers Long-Island.

Près d'arriver au terme de son voyage, le
R-34 a demandé du secours, parce qu'il
avait craint de manquer d'essence pour achever
son raid.

Un destroyer américain est allé lui por-
ter l'aide demandée.

Il est prévu qu'après la visite des mo-
teurs, le ravitaillement des ballons
de réservoirs d'essence, d'eau, etc., etc., le
R-34 reprendra le voyage de retour.

Sans attendre la réalisation complète de
ce programme, il convient de souligner des
maintenant l'incontestable valeur de la
tentative anglaise, d'ordre vraiment pra-
tique. Elle ne peut manquer de fournir de
très intéressants enseignements dont il
convient d'avoir connaissance pour l'ap-
précier utilement.

Voici les dépêches qui nous sont parve-
nues hier sur la dernière partie de ce raid
sensational :

Au-dessus de St-Pierre et Miquelon

Londres, 5 juillet. — Le R-34 a radio-
télégraphié à Saint-Jean-de-Terre-Neuve
qu'à 20 heures, heure de Greenwich, il sur-
volait la zone française de Saint-Pierre et
Miquelon.

Le "R-34" a dépassé Terre-Neuve

Londres, 5 juillet. — Le R-34 a signalé
qu'il se trouvait, hier soir, par 46 degrés 56
de latitude nord et 56 degrés 11 de longi-
tude ouest. Il poursuivait sa course en direc-
tion d'ouest, à une vitesse de 45 nœuds.

(La position ainsi indiquée signifie que le
R-34, après avoir survolé Terre-Neuve, a dé-
passé l'île et se trouve entre les îles de Saint-
Pierre et Miquelon et la pointe de la Nouvelle-
Écosse.)

La position à minuit

Londres, 5 juillet. — A minuit (heure de
Greenwich), la position du R-34 était la
suivante : 45 degrés 45 latitude nord ;
59 degrés 40 longitude ouest.

Il est signalé à Sydney

Londres, 5 juillet. — On mande de Syd-
ney (Nouvelle-Ecosse), à l'agence Reuter :
Le dirigeable R-34, allant vers Long-
Island, est passé à 50 milles d'ici, à 1 h. 4
(heure de Greenwich).

Au-dessus de Louisbourg

Londres, 5 juillet. — Le R-34 a été si-
gnalé à minuit au sud-est de Louisbourg,
dans l'île du cap Breton.

Le "R-34" approche du but

Londres, 5 juillet. — Un radiotélé-
gramme reçu aux premières heures du
matin annonce que le R-34 survole les
abords du cap Canso, au sud de l'île du
cap Breton. Le dirigeable, qui communi-
que par radiotélégraphie, a transmis le mes-
sage suivant :
« Nous sommes dans le mauvais temps et
nous nous trouvons au-dessus de Canso. »

Aux environs d'Halifax

Londres, 5 juillet. — Un radiotélé-
gramme annonce que le R-34 se trouvait,
à 5 h. 20 ce matin, dans les environs d'Ha-
lifax et que tout allait bien à bord.

Le "R-34" en détresse

Boston, 5 juillet. — Le dirigeable R-34,
en détresse, a demandé de l'aide. Un des-

troyer américain est allé le prendre en re-
morque.

Le "R-34" ne serait pas en danger

Londres, 5 juillet. — La journée s'écoula
tout entière sans que parvint le moindre
message du R-34, et ce silence paraissait
très inquiétant.

Enfin, vers 18 heures, le quartier gé-
néral américain à Londres, et, peu après, le
ministère de l'Air, annonçant que le ra-
dio suivant avait été reçu par les auto-
rités navales de Washington :

« Destroyer pourrait-il se rendre à l'en-
treprise de la baie de Fundy, pour prendre,
en cas de besoin, le R-34 en remorque ? »

Signé : LANDSDOWNE, pour le commandant
du R-34.

M. Landsdowne est, on s'en souvient, l'un
des passagers du R-34.

Cette nouvelle provoqua naturellement
une certaine inquiétude dans le public ;
dans les milieux officiels, on n'y voit pas
un appel de détresse, mais une mesure de
précaution.

Le major Scott, se trouvant aux prises
avec un fort vent debout, craint d'épuiser
sa provision d'essence. D'ailleurs, un mes-
sage ultérieur du commandant du R-34
semble confirmer cette hypothèse. (Petit
Parisien.)

Raid interrompu de l'avion
Handley-Page

TERRE-NEUVE, 5 juillet. — L'avion Han-
dley-Page, piloté par l'amiral Kerr, est parti
à destination d'Atlantic-City, le 4 juillet,
à 8 h. 15 (heure de Greenwich). Il a passé
à Saint-Pierre à 10 h. 50, volant en direc-
tion du cap Breton. La durée totale du
voyage devait être probablement de douze
à quinze heures, dont trois heures soule-
ment au-dessus de la mer.

Le Handley-Page atterrit
en Nouvelle-Ecosse

Londres, 5 juillet. — Le Handley-Page
a atterri ce matin, à 5 h. 30, en Nouvelle-
Écosse, entre Canso et le cap Sable, à 500
milles environ de son point de départ.

Avant d'atterrir, l'hydravion avait lancé,
à 5 h. 20, le radio suivant :

« Rencontres difficiles ; obligés d'at-
terrir. »

Aucun autre radio n'a été reçu depuis
l'atterrissage ; on croit cependant que
l'équipage est sain et sauf.

Des "mines" d'ivoire

Le gouvernement des États-Unis avait
envoyé une mission navale dans l'Océan
arctique, à la recherche du navire explo-
rateur Jeannette. Comme la mission se
trouvait dans la Sibirie, sur le fleuve Lena,
elle découvrit, raconte un de ses membres,
M. le lieutenant Scheulze, de véritables
« mines » d'ivoire, si l'on peut dire.

Il s'agit d'un nombre considérable de
mammoth ensevelis dans une mer de
glace et que, chaque année, pendant quel-
ques semaines, on pourrait « miner », c'est-
à-dire dépoller de leurs défenses. Les
frustrations. L'ivoire, en effet, a présente-
ment une grande valeur, et les défenses de
ces pachydermes fossiles ont quatre fois
les dimensions de celles d'un éléphant de
nos jours.

Voilà une expédition tout indiquée pour
des esprits aventureux et friands d'aventures.

A L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES

LE MARÉCHAL PÉTAIN
A PRIS SÉANCE HIER
A L'INSTITUT

M. Morizot-Thibault, président, a salué
l'illustre récipiendaire, qui a remercié
par un discours émouvant.

Le maréchal Pétain, du 12 avril mem-
bre libre de l'Académie des sciences morales
et politiques, a pris séance hier dans cette
Compagnie, qui s'était réunie, à
1 h. 30, pour le recevoir.

Toutes les classes de l'Institut de France
étaient d'ailleurs représentées par leurs
membres les plus éminents à cette céré-
monie à laquelle assistaient de nombreux
invités.

À 1 h. 30, heure militaire, le maréchal,
accompagné d'un lieutenant-colonel de son
état-major, arrivait au palais Mazarin,
salué par les acclamations d'une foule
assez considérable qui stationnait, malgré
la pluie, aux abords de la Coupole, et se
rendait immédiatement au second étage du
palais, où l'accueillait, dans la galerie
des Bustes, MM. Morizot-Thibault, prési-
dent, et Lyon-Caen, secrétaire perpétuel de
l'Académie des sciences morales.

Le maréchal, en tenue bleu horizon, ne
portait qu'une décoration : le ruban de la
médaillon militaire piqué en barrette sur
son dolman.

Il s'assit à la place qui lui fut in-
diquée, à la droite du bureau, en face du
buste de Bouaparte, qui fut membre de
l'Académie des sciences à ses côtés :
S.A.I. le prince Bonaparte, MM. Emile
Boutroux, R.-U. Lévy, le comte d'Hausson-
ville, Ribot, Vesnitch, le comte de Fran-
queville, Léprieux, d'Elchall...

Parmi les confrères qui l'entouraient, il
put voir — fait extrêmement rare à l'Ins-
titut, et dont il sourit — son prédéces-
seur bien vivant : M. Paul Deschanel, président
de la Chambre, ancien membre libre de la
Compagnie, qui lui avait cédé son fauteuil
en passant à celui de feu M. René Béren-
ger, dans la section de morale.

M. Morizot-Thibault, président, après
avoir donné lecture du décret approuvant
l'élection du maréchal Pétain, salua l'il-
lustre récipiendaire et lui souhaita la
bienvenue en une allocution très applau-
die, évoquant ses hauts faits de guerre,
son ascendant sur les troupes, les coups
décisifs qu'il porta à l'Allemagne, la victo-
rie enfin :

« Voilà donc, dit-il en terminant, ce
que vous nous apportez : les lauriers
craquelés par la science guerrière. Nous at-
tendions le général victorieux. Il entre che-
min avec une modestie qui rehausse en-
core le grandeur de ses succès. C'est pour-
quoi je suis fier, Monsieur le Maréchal, de
vous souhaiter la bienvenue, et vos con-
frères sont heureux de vous compter dans
leurs rangs. »

Le maréchal, en termes simples et spi-
rituels, remercia d'abord l'Académie, puis,
modestement, expliqua son élection par le
fait que les chefs militaires « mettent en
œuvre, consciemment ou instinctivement,
les théories éducatives, les principes d'organi-
sation et d'administration » de la savante
Compagnie, dont ils sont en vérité les
exécutants.

Et il finit par cette émouvante péro-
raison :

« Je vous remercie d'avoir bien voulu
m'admettre dans vos rangs à ce titre, moi,
dont le grand honneur et le grand bonheur
seront d'avoir réussi à faire pénétrer et à
maintenir le sentiment de nos devoirs et
de nos responsabilités dans l'âme de ce
soldat français devant qui nous ne nous
inclinerons jamais assez, Messieurs, parce
qu'il a su librement souffrir et mourir
pour un idéal, espérer toujours et quand
même, et vaincre, enfin, au premier rang
des peuples livrés contre l'oppression, l'in-
justice et la barbarie. »

On devina de quels applaudissements fu-
rent saluées ces paroles du grand chef
glorieux rendant hommage à ses glorieux
soldats.

À la sortie, le maréchal Pétain fut vive-
ment acclamé.

M. FIRMIN GÉMIER

nous conte l'histoire d'un
beau projet qui lui fut
demandé, qui fut adopté,
nous dit ce qu'il en res-

« C'est la faute, ajoute-t-il, de
routine, qui paralyse tout... Mais
néanmoins, on a conservé de mon
projet la "Veillée héroïque",
et c'est l'essentiel. »

On apporte un scénario de film à l'Hôtel
meilleur en scène. Il s'enthousiasme et le
rapport. Le temps passe et un beau jour
paraît sur l'écran un grand film où l'acteur
leur retrouve tel et tel épisode de son scé-
nario, tel site, tel personnage, telles an-
scènes.

L'auteur, c'est Gémier, qui avait, comme
on sait, conçu un très vaste projet pour les
fêtes de la Victoire. Le metteur en scène, c'est
c'est l'Etat ! Une différence pourtant. Enfin, à
Gémier était, en l'occurrence, un auteur de ré-
sisté. On lui avait demandé d'organiser dans le
niser des fêtes permettant à la population exclu-
de participer à cette joie du retour des de la
marquera la fin du cauchemar. Le pro-
gramme qu'il établit fut adopté unanimement
par la commission des fêtes de la marine
Victoire. On aurait pu commencer... Gémier
ne commença pas, et, brusquement, enfin, la
décide : « La fête, à lieu dans quelques
jours ! » Alors, tant d'études, d'efforts, de
vains... Tant d'artistes, de peintres, de
sculpteurs qui prodigèrent leur talent du No-
leur talent en vain !

— Oh ! dit en souriant Gémier, n'importe
mines personnelles... Ce n'est pas la faute à moi. Cha-
l'administration des Beaux-Arts... ni de la
commission des fêtes... ni de la commission d'ensem-
ble, ni de la commission... La faute est à
peut-être, en est à cette routine formelle, frigate
et l'organisation qui paralyse tout... Dans les
tous les rouages de l'organisation il y a dans
de la rouille !

« C'est la direction des Beaux-Arts qui
fit l'honneur de me demander un projet.
Il fallait le réaliser ; j'ai dû entrer en re-
ports avec la direction du Protocole. »

— Pourquoi le Protocole ?

— Mais pour la cérémonie du Panthéon
et je me rappelle — ceci est une par-
thèse — la ténacité des gardiens de ce 120
thème... On ne pouvait pas le faire de 120
« la tranquillité de ces lieux, et la nôtre, à la re-
» Que de travail, que d'efforts ! »

« Entrer en relations avec la direction
Mobilier national... Partout des fonction-
naires charmants, intelligents ! Mais per-
séboulir il faut du temps... Et puis, la
fecture de police... »

— Quel rapport avec votre projet ?

— Et l'ordre dans la rue ! J'avais bien
assuré que je m'en chargeais, car j'ai été
organisé, en Suisse, de grandes fêtes
populaires, où des centaines de mil-
lions d'habitants ont participé à la dis-
mise en scène acceptée et comprise par
eux. Mais c'était en Suisse. A Paris
j'aurais eu l'air d'un tyran. A la police
capitale, aussi, il n'y a que des gens che-
vauchants... »

— Et que pensez-vous, Gémier, du pro-
gramme des fêtes établi ?

« Ce programme qui convenait pour le 14 juil-
let, spectacle militaire, donné au peuple
revue, défilé. C'est simple, parfait ! Il y a
deux sortes de fêtes populaires : celles
le peuple se donne un spectacle à lui-même
de la police... »

« L'ordre dans la rue ! J'avais bien
assuré que je m'en chargeais, car j'ai été
organisé, en Suisse, de grandes fêtes
populaires, où des centaines de mil-
lions d'habitants ont participé à la dis-
mise en scène acceptée et comprise par
eux. Mais c'était en Suisse. A Paris
j'aurais eu l'air d'un tyran. A la police
capitale, aussi, il n'y a que des gens che-
vauchants... »

« Entrer en relations avec la direction
Mobilier national... Partout des fonction-
naires charmants, intelligents ! Mais per-
séboulir il faut du temps... Et puis, la
fecture de police... »

« Quel rapport avec votre projet ?

— Et l'ordre dans la rue ! J'avais bien
assuré que je m'en chargeais, car j'ai été
organisé, en Suisse, de grandes fêtes
populaires, où des centaines de mil-
lions d'habitants ont participé à la dis-
mise en scène acceptée et comprise par
eux. Mais c'était en Suisse. A Paris
j'aurais eu l'air d'un tyran. A la police
capitale, aussi, il n'y a que des gens che-
vauchants... »

« Entrer en relations avec la direction
Mobilier national... Partout des fonction-
naires charmants, intelligents ! Mais per-
séboulir il faut du temps... Et puis, la
fecture de police... »

« Quel rapport avec votre projet ?

— Et l'ordre dans la rue ! J'avais bien
assuré que je m'en chargeais, car j'ai été
organisé, en Suisse, de grandes fêtes
populaires, où des centaines de mil-
lions d'habitants ont participé à la dis-
mise en scène acceptée et comprise par
eux. Mais c'était en Suisse. A Paris
j'aurais eu l'air d'un tyran. A la police
capitale, aussi, il n'y a que des gens che-
vauchants... »

« Entrer en relations avec la direction
Mobilier national... Partout des fonction-
naires charm

LES SPECTACLES D'AUJOURD'HUI

MATINÉES

COMÉDIE-FRANÇAISE

13 h. 30, **TARTUFFE**, comédie en 5 actes, de Molière.

Un valet, qui fait la dévotion, Tartuffe, s'est introduit dans la maison d'un bourgeois naïf, Orgon, et y a pu, par sa fausse piété, se faire accepter par tous. Orgon, qui croit à sa sainteté, lui a confié sa fille, et lui a même permis de lui faire épouser sa fille. Au moment où il va se marier, le valet, qui est en réalité un imposteur, se fait reconnaître et se retire.

Elmire. Mlle Bernier.
Mlle Pernelle. Mlle Bernier.
Mlle Pernelle. Mlle Bernier.
Mlle Pernelle. Mlle Bernier.
Mlle Pernelle. Mlle Bernier.
Mlle Pernelle. Mlle Bernier.
Mlle Pernelle. Mlle Bernier.
Mlle Pernelle. Mlle Bernier.
Mlle Pernelle. Mlle Bernier.
Mlle Pernelle. Mlle Bernier.

LES FAUSSES CONFIDENCES, comédie en 3 actes, de Molière.

Dorante, jeune homme bien né, mais sans fortune, se fait agréer, en qualité d'intendant, par Araminte, jeune et riche veuve. Grâce à son tact, à sa discrétion, à l'artifice de son vol, Dorante gagne la confiance, puis l'amour, l'amour d'Araminte, tellement que celle-ci en arrive à épouser, le soir, celui qu'elle a vu pour la première fois le matin.

Araminte. Mlle Bernier.
Mlle Pernelle. Mlle Bernier.
Mlle Pernelle. Mlle Bernier.
Mlle Pernelle. Mlle Bernier.
Mlle Pernelle. Mlle Bernier.
Mlle Pernelle. Mlle Bernier.
Mlle Pernelle. Mlle Bernier.
Mlle Pernelle. Mlle Bernier.
Mlle Pernelle. Mlle Bernier.
Mlle Pernelle. Mlle Bernier.

OPÉRA-COMIQUE

13 h. 30, **MASON**, opéra comique en 5 actes et 6 tableaux, d'après l'histoire de Molière, de Molière et de Gille, musique de Massenet.

Un jeune homme d'excellente lignée, Des Grieux, s'empare de la légende et du roman de Molière, et raconte une première fois, il veut entrer dans les ordres. Mais il est vite repenti par l'amour. Il vit avec Molière. Le besoin d'argent le rend joueur. Il s'empare de son argent, et se fait reconnaître, et à la douleur, elle meurt dans les bras de Des Grieux.

Maison. Mlle Bernier.
Mlle Pernelle. Mlle Bernier.
Mlle Pernelle. Mlle Bernier.
Mlle Pernelle. Mlle Bernier.
Mlle Pernelle. Mlle Bernier.
Mlle Pernelle. Mlle Bernier.
Mlle Pernelle. Mlle Bernier.
Mlle Pernelle. Mlle Bernier.
Mlle Pernelle. Mlle Bernier.
Mlle Pernelle. Mlle Bernier.

Les autres rôles par MM. Brun, Eliot, Barthez, Mmes Laugier, Julien.

DIVERTISSEMENT

dans par Mlle Sois Pavlov, Duglé et le corps de ballet.

ODÉON

14 heures, **LA PRINCESSE**, pièce en 4 actes de MM. Paul Gervais et Robert Loevin.

En jeune prince régnant et une jeune princesse se croient frère et sœur. Il n'en est rien : le jeune

LA SOIRÉE LA SEMAINE

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-03. Métro : Opéra.

Loges : 41 fr. 50, 1^{re} 30, 2^e 18 fr. 50, 3^e 14 fr. 50, 4^e 10 fr. 50, 5^e 7 fr. 50, 6^e 5 fr. 50, 7^e 4 fr. 50, 8^e 3 fr. 50, 9^e 2 fr. 50, 10^e 1 fr. 50, 11^e 1 fr. 50, 12^e 1 fr. 50, 13^e 1 fr. 50, 14^e 1 fr. 50, 15^e 1 fr. 50, 16^e 1 fr. 50, 17^e 1 fr. 50, 18^e 1 fr. 50, 19^e 1 fr. 50, 20^e 1 fr. 50, 21^e 1 fr. 50, 22^e 1 fr. 50, 23^e 1 fr. 50, 24^e 1 fr. 50, 25^e 1 fr. 50, 26^e 1 fr. 50, 27^e 1 fr. 50, 28^e 1 fr. 50, 29^e 1 fr. 50, 30^e 1 fr. 50, 31^e 1 fr. 50, 32^e 1 fr. 50, 33^e 1 fr. 50, 34^e 1 fr. 50, 35^e 1 fr. 50, 36^e 1 fr. 50, 37^e 1 fr. 50, 38^e 1 fr. 50, 39^e 1 fr. 50, 40^e 1 fr. 50, 41^e 1 fr. 50, 42^e 1 fr. 50, 43^e 1 fr. 50, 44^e 1 fr. 50, 45^e 1 fr. 50, 46^e 1 fr. 50, 47^e 1 fr. 50, 48^e 1 fr. 50, 49^e 1 fr. 50, 50^e 1 fr. 50, 51^e 1 fr. 50, 52^e 1 fr. 50, 53^e 1 fr. 50, 54^e 1 fr. 50, 55^e 1 fr. 50, 56^e 1 fr. 50, 57^e 1 fr. 50, 58^e 1 fr. 50, 59^e 1 fr. 50, 60^e 1 fr. 50, 61^e 1 fr. 50, 62^e 1 fr. 50, 63^e 1 fr. 50, 64^e 1 fr. 50, 65^e 1 fr. 50, 66^e 1 fr. 50, 67^e 1 fr. 50, 68^e 1 fr. 50, 69^e 1 fr. 50, 70^e 1 fr. 50, 71^e 1 fr. 50, 72^e 1 fr. 50, 73^e 1 fr. 50, 74^e 1 fr. 50, 75^e 1 fr. 50, 76^e 1 fr. 50, 77^e 1 fr. 50, 78^e 1 fr. 50, 79^e 1 fr. 50, 80^e 1 fr. 50, 81^e 1 fr. 50, 82^e 1 fr. 50, 83^e 1 fr. 50, 84^e 1 fr. 50, 85^e 1 fr. 50, 86^e 1 fr. 50, 87^e 1 fr. 50, 88^e 1 fr. 50, 89^e 1 fr. 50, 90^e 1 fr. 50, 91^e 1 fr. 50, 92^e 1 fr. 50, 93^e 1 fr. 50, 94^e 1 fr. 50, 95^e 1 fr. 50, 96^e 1 fr. 50, 97^e 1 fr. 50, 98^e 1 fr. 50, 99^e 1 fr. 50, 100^e 1 fr. 50, 101^e 1 fr. 50, 102^e 1 fr. 50, 103^e 1 fr. 50, 104^e 1 fr. 50, 105^e 1 fr. 50, 106^e 1 fr. 50, 107^e 1 fr. 50, 108^e 1 fr. 50, 109^e 1 fr. 50, 110^e 1 fr. 50, 111^e 1 fr. 50, 112^e 1 fr. 50, 113^e 1 fr. 50, 114^e 1 fr. 50, 115^e 1 fr. 50, 116^e 1 fr. 50, 117^e 1 fr. 50, 118^e 1 fr. 50, 119^e 1 fr. 50, 120^e 1 fr. 50, 121^e 1 fr. 50, 122^e 1 fr. 50, 123^e 1 fr. 50, 124^e 1 fr. 50, 125^e 1 fr. 50, 126^e 1 fr. 50, 127^e 1 fr. 50, 128^e 1 fr. 50, 129^e 1 fr. 50, 130^e 1 fr. 50, 131^e 1 fr. 50, 132^e 1 fr. 50, 133^e 1 fr. 50, 134^e 1 fr. 50, 135^e 1 fr. 50, 136^e 1 fr. 50, 137^e 1 fr. 50, 138^e 1 fr. 50, 139^e 1 fr. 50, 140^e 1 fr. 50, 141^e 1 fr. 50, 142^e 1 fr. 50, 143^e 1 fr. 50, 144^e 1 fr. 50, 145^e 1 fr. 50, 146^e 1 fr. 50, 147^e 1 fr. 50, 148^e 1 fr. 50, 149^e 1 fr. 50, 150^e 1 fr. 50, 151^e 1 fr. 50, 152^e 1 fr. 50, 153^e 1 fr. 50, 154^e 1 fr. 50, 155^e 1 fr. 50, 156^e 1 fr. 50, 157^e 1 fr. 50, 158^e 1 fr. 50, 159^e 1 fr. 50, 160^e 1 fr. 50, 161^e 1 fr. 50, 162^e 1 fr. 50, 163^e 1 fr. 50, 164^e 1 fr. 50, 165^e 1 fr. 50, 166^e 1 fr. 50, 167^e 1 fr. 50, 168^e 1 fr. 50, 169^e 1 fr. 50, 170^e 1 fr. 50, 171^e 1 fr. 50, 172^e 1 fr. 50, 173^e 1 fr. 50, 174^e 1 fr. 50, 175^e 1 fr. 50, 176^e 1 fr. 50, 177^e 1 fr. 50, 178^e 1 fr. 50, 179^e 1 fr. 50, 180^e 1 fr. 50, 181^e 1 fr. 50, 182^e 1 fr. 50, 183^e 1 fr. 50, 184^e 1 fr. 50, 185^e 1 fr. 50, 186^e 1 fr. 50, 187^e 1 fr. 50, 188^e 1 fr. 50, 189^e 1 fr. 50, 190^e 1 fr. 50, 191^e 1 fr. 50, 192^e 1 fr. 50, 193^e 1 fr. 50, 194^e 1 fr. 50, 195^e 1 fr. 50, 196^e 1 fr. 50, 197^e 1 fr. 50, 198^e 1 fr. 50, 199^e 1 fr. 50, 200^e 1 fr. 50, 201^e 1 fr. 50, 202^e 1 fr. 50, 203^e 1 fr. 50, 204^e 1 fr. 50, 205^e 1 fr. 50, 206^e 1 fr. 50, 207^e 1 fr. 50, 208^e 1 fr. 50, 209^e 1 fr. 50, 210^e 1 fr. 50, 211^e 1 fr. 50, 212^e 1 fr. 50, 213^e 1 fr. 50, 214^e 1 fr. 50, 215^e 1 fr. 50, 216^e 1 fr. 50, 217^e 1 fr. 50, 218^e 1 fr. 50, 219^e 1 fr. 50, 220^e 1 fr. 50, 221^e 1 fr. 50, 222^e 1 fr. 50, 223^e 1 fr. 50, 224^e 1 fr. 50, 225^e 1 fr. 50, 226^e 1 fr. 50, 227^e 1 fr. 50, 228^e 1 fr. 50, 229^e 1 fr. 50, 230^e 1 fr. 50, 231^e 1 fr. 50, 232^e 1 fr. 50, 233^e 1 fr. 50, 234^e 1 fr. 50, 235^e 1 fr. 50, 236^e 1 fr. 50, 237^e 1 fr. 50, 238^e 1 fr. 50, 239^e 1 fr. 50, 240^e 1 fr. 50, 241^e 1 fr. 50, 242^e 1 fr. 50, 243^e 1 fr. 50, 244^e 1 fr. 50, 245^e 1 fr. 50, 246^e 1 fr. 50, 247^e 1 fr. 50, 248^e 1 fr. 50, 249^e 1 fr. 50, 250^e 1 fr. 50, 251^e 1 fr. 50, 252^e 1 fr. 50, 253^e 1 fr. 50, 254^e 1 fr. 50, 255^e 1 fr. 50, 256^e 1 fr. 50, 257^e 1 fr. 50, 258^e 1 fr. 50, 259^e 1 fr. 50, 260^e 1 fr. 50, 261^e 1 fr. 50, 262^e 1 fr. 50, 263^e 1 fr. 50, 264^e 1 fr. 50, 265^e 1 fr. 50, 266^e 1 fr. 50, 267^e 1 fr. 50, 268^e 1 fr. 50, 269^e 1 fr. 50, 270^e 1 fr. 50, 271^e 1 fr. 50, 272^e 1 fr. 50, 273^e 1 fr. 50, 274^e 1 fr. 50, 275^e 1 fr. 50, 276^e 1 fr. 50, 277^e 1 fr. 50, 278^e 1 fr. 50, 279^e 1 fr. 50, 280^e 1 fr. 50, 281^e 1 fr. 50, 282^e 1 fr. 50, 283^e 1 fr. 50, 284^e 1 fr. 50, 285^e 1 fr. 50, 286^e 1 fr. 50, 287^e 1 fr. 50, 288^e 1 fr. 50, 289^e 1 fr. 50, 290^e 1 fr. 50, 291^e 1 fr. 50, 292^e 1 fr. 50, 293^e 1 fr. 50, 294^e 1 fr. 50, 295^e 1 fr. 50, 296^e 1 fr. 50, 297^e 1 fr. 50, 298^e 1 fr. 50, 299^e 1 fr. 50, 300^e 1 fr. 50, 301^e 1 fr. 50, 302^e 1 fr. 50, 303^e 1 fr. 50, 304^e 1 fr. 50, 305^e 1 fr. 50, 306^e 1 fr. 50, 307^e 1 fr. 50, 308^e 1 fr. 50, 309^e 1 fr. 50, 310^e 1 fr. 50, 311^e 1 fr. 50, 312^e 1 fr. 50, 313^e 1 fr. 50, 314^e 1 fr. 50, 315^e 1 fr. 50, 316^e 1 fr. 50, 317^e 1 fr. 50, 318^e 1 fr. 50, 319^e 1 fr. 50, 320^e 1 fr. 50, 321^e 1 fr. 50, 322^e 1 fr. 50, 323^e 1 fr. 50, 324^e 1 fr. 50, 325^e 1 fr. 50, 326^e 1 fr. 50, 327^e 1 fr. 50, 328^e 1 fr. 50, 329^e 1 fr. 50, 330^e 1 fr. 50, 331^e 1 fr. 50, 332^e 1 fr. 50, 333^e 1 fr. 50, 334^e 1 fr. 50, 335^e 1 fr. 50, 336^e 1 fr. 50, 337^e 1 fr. 50, 338^e 1 fr. 50, 339^e 1 fr. 50, 340^e 1 fr. 50, 341^e 1 fr. 50, 342^e 1 fr. 50, 343^e 1 fr. 50, 344^e 1 fr. 50, 345^e 1 fr. 50, 346^e 1 fr. 50, 347^e 1 fr. 50, 348^e 1 fr. 50, 349^e 1 fr. 50, 350^e 1 fr. 50, 351^e 1 fr. 50, 352^e 1 fr. 50, 353^e 1 fr. 50, 354^e 1 fr. 50, 355^e 1 fr. 50, 356^e 1 fr. 50, 357^e 1 fr. 50, 358^e 1 fr. 50, 359^e 1 fr. 50, 360^e 1 fr. 50, 361^e 1 fr. 50, 362^e 1 fr. 50, 363^e 1 fr. 50, 364^e 1 fr. 50, 365^e 1 fr. 50, 366^e 1 fr. 50, 367^e 1 fr. 50, 368^e 1 fr. 50, 369^e 1 fr. 50, 370^e 1 fr. 50, 371^e 1 fr. 50, 372^e 1 fr. 50, 373^e 1 fr. 50, 374^e 1 fr. 50, 375^e 1 fr. 50, 376^e 1 fr. 50, 377^e 1 fr. 50, 378^e 1 fr. 50, 379^e 1 fr. 50, 380^e 1 fr. 50, 381^e 1 fr. 50, 382^e 1 fr. 50, 383^e 1 fr. 50, 384^e 1 fr. 50, 385^e 1 fr. 50, 386^e 1 fr. 50, 387^e 1 fr. 50, 388^e 1 fr. 50, 389^e 1 fr. 50, 390^e 1 fr. 50, 391^e 1 fr. 50, 392^e 1 fr. 50, 393^e 1 fr. 50, 394^e 1 fr. 50, 395^e 1 fr. 50, 396^e 1 fr. 50, 397^e 1 fr. 50, 398^e 1 fr. 50, 399^e 1 fr. 50, 400^e 1 fr. 50, 401^e 1 fr. 50, 402^e 1 fr. 50, 403^e 1 fr. 50, 404^e 1 fr. 50, 405^e 1 fr. 50, 406^e 1 fr. 50, 407^e 1 fr. 50, 408^e 1 fr. 50, 409^e 1 fr. 50, 410^e 1 fr. 50, 411^e 1 fr. 50, 412^e 1 fr. 50, 413^e 1 fr. 50, 414^e 1 fr. 50, 415^e 1 fr. 50, 416^e 1 fr. 50, 417^e 1 fr. 50, 418^e 1 fr. 50, 419^e 1 fr. 50, 420^e 1 fr. 50, 421^e 1 fr. 50, 422^e 1 fr. 50, 423^e 1 fr. 50, 424^e 1 fr. 50, 425^e 1 fr. 50, 426^e 1 fr. 50, 427^e 1 fr. 50, 428^e 1 fr. 50, 429^e 1 fr. 50, 430^e 1 fr. 50, 431^e 1 fr. 50, 432^e 1 fr. 50, 433^e 1 fr. 50, 434^e 1 fr. 50, 435^e 1 fr. 50, 436^e 1 fr. 50, 437^e 1 fr. 50, 438^e 1 fr. 50, 439^e 1 fr. 50, 440^e 1 fr. 50, 441^e 1 fr. 50, 442^e 1 fr. 50, 443^e 1 fr. 50, 444^e 1 fr. 50, 445^e 1 fr. 50, 446^e 1 fr. 50, 447^e 1 fr. 50, 448^e 1 fr. 50, 449^e 1 fr. 50, 450^e 1 fr. 50, 451^e 1 fr. 50, 452^e 1 fr. 50, 453^e 1 fr. 50, 454^e 1 fr. 50, 455^e 1 fr. 50, 456^e 1 fr. 50, 457^e 1 fr. 50, 458^e 1 fr. 50, 459^e 1 fr. 50, 460^e 1 fr. 50, 461^e 1 fr. 50, 462^e 1 fr. 50, 463^e 1 fr. 50, 464^e 1 fr. 50, 465^e 1 fr. 50, 466^e 1 fr. 50, 467^e 1 fr. 50, 468^e 1 fr. 50, 469^e 1 fr. 50, 470^e 1 fr. 50, 471^e 1 fr. 50, 472^e 1 fr. 50, 473^e 1 fr. 50, 474^e 1 fr. 50, 475^e 1 fr. 50, 476^e 1 fr. 50, 477^e 1 fr. 50, 478^e 1 fr. 50, 479^e 1 fr. 50, 480^e 1 fr. 50, 481^e 1 fr. 50, 482^e 1 fr. 50, 483^e 1 fr. 50, 484^e 1 fr. 50, 485^e 1 fr. 50, 486^e 1 fr. 50, 487^e 1 fr. 50, 488^e 1 fr. 50, 489^e 1 fr. 50, 490^e 1 fr. 50, 491^e 1 fr. 50, 492^e 1 fr. 50, 493^e 1 fr. 50, 494^e 1 fr. 50, 495^e 1 fr. 50, 496^e 1 fr. 50, 497^e 1 fr. 50, 498^e 1 fr. 50, 499^e 1 fr. 50, 500^e 1 fr. 50, 501^e 1 fr. 50, 502^e 1 fr. 50, 503^e 1 fr. 50, 504^e 1 fr. 50, 505^e 1 fr. 50, 506^e 1 fr. 50, 507^e 1 fr. 50, 508^e 1 fr. 50, 509^e 1 fr. 50, 510^e 1 fr. 50, 511^e 1 fr. 50, 512^e 1 fr. 50, 513^e 1 fr. 50, 514^e 1 fr. 50, 515^e 1 fr. 50, 516^e 1 fr. 50, 517^e 1 fr. 50, 518^e 1 fr. 50, 519^e 1 fr. 50, 520^e 1 fr. 50, 521^e 1 fr. 50, 522^e 1 fr. 50, 523^e 1 fr. 50, 524^e 1 fr. 50, 525^e 1 fr. 50, 526^e 1 fr. 50, 527^e 1 fr. 50, 528^e 1 fr. 50, 529^e 1 fr. 50, 530^e 1 fr. 50, 531^e 1 fr. 50, 532^e 1 fr. 50, 533^e 1 fr. 50, 534^e 1 fr. 50, 535^e 1 fr. 50, 536^e 1 fr. 50, 537^e 1 fr. 50, 538^e 1 fr. 50, 539^e 1 fr. 50, 540^e 1 fr. 50, 541^e 1 fr. 50, 542^e 1 fr. 50, 543^e 1 fr. 50, 544^e 1 fr. 50, 545^e 1 fr. 50, 546^e 1 fr. 50, 547^e 1 fr. 50, 548^e 1 fr. 50, 549^e 1 fr. 50, 550^e 1 fr. 50, 551^e 1 fr. 50, 552^e 1 fr. 50, 553^e 1 fr. 50, 554^e 1 fr. 50, 555^e 1 fr. 50, 556^e 1 fr. 50, 557^e 1 fr. 50, 558^e 1 fr. 50, 559^e 1 fr. 50, 560^e 1 fr. 50, 561^e 1 fr. 50, 562^e 1 fr. 50, 563^e 1 fr. 50, 564^e 1 fr. 50, 565^e 1 fr. 50, 566^e 1 fr. 50, 567^e 1 fr. 50, 568^e 1 fr. 50, 569^e 1 fr. 50, 570^e 1 fr. 50, 571^e 1 fr. 50, 572^e 1 fr. 50, 573^e 1 fr. 50, 574^e 1 fr. 50, 575^e 1 fr. 50, 576^e 1 fr. 50, 577^e 1 fr. 50, 578^e 1 fr. 50, 579^e 1 fr. 50, 580^e 1 fr. 50, 581^e 1 fr. 50, 582^e 1 fr. 50, 583^e 1 fr. 50, 584^e 1 fr. 50, 585^e 1 fr. 50, 586^e 1 fr. 50, 587^e 1 fr. 50, 588^e 1 fr. 50, 589^e 1 fr. 50, 590^e 1 fr. 50, 591^e 1 fr. 50, 592^e 1 fr. 50, 593^e 1 fr. 50, 594^e 1 fr. 50, 595^e 1 fr. 50, 596